

# PARTICIPANTS DE L'ATELIER GAP: VIH/SIDA ET CONFLITS GOMA 12-17 octobre 2009



## Emma-Claudine Ntirenganya Radio Salus. Université Nationale du Rwanda.

C'est à travers le contact avec ses auditeurs qu'elle a pris conscience du besoin de parler du Vih/ SIDA. « *Je recevais beaucoup de questions sur les maladies sexuellement transmissibles. Il y avait beaucoup de mythes à enlever des mentalités sur l'utilisation du condom.* » Emma-Claudine Ntirenganya dirige l'émission «Imene nawe », sur la santé reproductive, à Radio Salus, de l'Université Nationale du Rwanda, depuis 2005. « *Je ne pouvais pas parler de la santé reproductive, sans parler du VIH/SIDA* », insiste-elle.

Cette journaliste s'est ainsi engagée dans la lutte contre l'épidémie à travers ses émissions. « *Des émissions sur comment prévenir le VIH Sida dans les écoles secondaires: pourquoi les cantines des écoles secondaires ne contiennent pas des condoms ? Quand commencer à donner à ses enfants des*

*conseils sur les rapports sexuels ?* » Parmi tant d'autres.

« *Les journalistes sont parmi les personnes en bonne position pour changer les mentalités de la population, pour prévenir les rapports sexuels non protégés, un des principaux facteurs de propagation du VIH/SIDA.* »

Malgré cet énorme pouvoir, selon Emma-Claudine les médias ne donnent pas assez d'espace pour parler de l'épidémie dans une région « *menacée par le fléau du VIH/SIDA* ». Situation qui s'aggrave en temps de conflit: « *le manque des soins de santé, les viols, beaucoup de mères qui n'enfantent pas à l'hôpital, le déplacement des populations et leur accumulation dans les camps de réfugiés...* »

Elle espère donc que cet atelier lui servira à approfondir un sujet qu'elle n'a abordé que de manière



très ponctuelle jusqu'à présent. « *Nous allons analyser ensemble toutes sortes de conflits qui peuvent surgir du VIH/SIDA, et toutes sortes de conflits qui peuvent être à la base de propagation de ce virus.* » Une nouvelle approche donc, complémentaire et « *fondamentale* ».

## Léon Modomale. Radio Ndeke Luka. Bangui (République Centrafricaine)



« *Mes connaissances en matière de VIH/SIDA ne m'ont pas laissé insensible face à la progression de cette maladie* ». Grâce à sa formation universitaire dans le domaine de l'assainissement, ce journaliste centrafricain connaît bien le sujet. « *L'intérêt que je porte à la thématique VIH/SIDA n'est que ma contribution à la lutte contre cette épidémie.* » Il travaille depuis 2005 à la radio Ndeke Luka, où il réalise des émissions sur l'infection dans les établissements scolaires ou dans le monde de la prostitution.

« *Cet atelier peut en effet cadrer*

*les connaissances déjà acquises pour que celles-ci deviennent utiles pour ne pas manquer une population cible.* » Une population, celle de la région des Grands Lacs, vivant dans un contexte déterminant: « *c'est une partie du monde où, faute de paix, il est difficile de mettre en application les différentes stratégies de lutte contre l'infection à VIH/SIDA* ».

Les conflits font circuler à grande échelle le virus du SIDA car, en temps de guerre, les formations sanitaires n'existent pas et l'accès aux soins est très limité. « *A*

*cela s'ajoutent les viols des femmes, les hommes sodomisés, la prostitution des femmes due à l'éloignement des conjoints (partis au front) ou la promiscuité dans les campements des réfugiés.»*

**« Ces réflexions méritent un recueil de témoignages des vécus dans une zone de conflits, c'est ce que nous tâcherons de faire à Goma ».** Lors de l'atelier, il espère apprendre à formuler l'angle d'un

sujet sur le VIH/SIDA dans les zones de conflit : *« pour que mes productions soient plus captivantes et donc plus efficaces dans le but de prévenir la propagation de cette épidémie. »*

## **Agathe Nicole DAYO.** Radio Notre Dame de Bangui (RCA)

*« Acquérir beaucoup plus d'informations sur la pandémie du VIH/SIDA pendant et après les conflits dans nos régions en renforçant nos capacités au niveau de la sous-région en vue de mettre en place un réponse régionale appropriée contre le VIH/SIDA. »*

Voilà l'objectif *« ambitieux et incontournable »* de l'atelier selon Agathe Nicole, journaliste depuis plus de 10 ans. **« Les conflits qui ont ravagé l'Afrique centrale perdurent avec toutes leurs conséquences, entre autres, celles des viols. Il nous faut donc une contribution efficace pour assurer la prévention et la prise en charge du VIH/SIDA au sein de la population mobile, les réfugiés**

**notamment. »**

Dans ce but, les médias jouent un rôle très important, *« notamment à travers la réalisation de micro programmes, de films documentaires, les articles de presse et l'organisation de débats. »*

Agathe Nicole Dayo travaille sur les thématiques liées au VIH/SIDA depuis 2005, à la demande de l'Archevêque émérite Mgr Paulin POMODIMO. Cet intérêt est né de la Conférence Episcopale Centrafricaine, qui a mis en place un comité épiscopal national face au SIDA (CENFAS).

*« La propagation de cette pandémie et les conflits nécessitent une implication multisectorielle, pour une bonne circulation de l'in-*



*formation et la compréhension de la problématique. »*

## **Prudence IRAKOZE.** Radio Isanganiro à Bujumbura (Burundi)

Linguiste de formation, ce journaliste burundais se dit *« engagé à jamais »* dans la sensibilisation de la population contre le SIDA. *« Les victimes de la pandémie du sida sont nombreuses dans mon pays. Avant d'être journaliste je suis un citoyen comme les autres et donc sensible à ce fléau. Beaucoup de personnes succombent au VIH par ignorance, d'autres deviennent orphelins et veuves/veufs à cause de cette même ignorance.»*

Il est donc convaincu du rôle *« prépondérant »* des médias

dans la prévention de ce genre de situation, et de bien d'autres. **« Les médias doivent plaider pour l'accès aux ARVs de toutes PVVIH, surtout des coins ruraux les plus reculés. Les personnes vivant dans ces endroits-là sont obligés de parcourir de longs trajets et cela contribue à la dégradation de leur état de santé ».**

D'après lui, beaucoup de connaissances restent à être fournies aux journalistes en vue du renforcement de leurs capacités dans le combat de la lutte contre

la pandémie du Sida. Un des apports principaux de l'atelier régional de Goma c'est, justement, le partage d'expérience et de connaissances. *« J'aurai à m'informer sur l'ampleur du VIH et sur comment les médias s'impliquent dans le combat de ce fléau dans les autres pays.»*

Chaque journaliste retournera dans son pays avec différentes réalités de cette sous-région, qui a été *« le théâtre de conflits armés lors desquels des femmes et des filles ont été violées et infectées avec le VIH/SIDA. »*

## **Pascaline Zamuda.** Chargée de production à l'Association des Femmes. (RDC)

A l'âge de 22 ans, cette journaliste congolaise compte déjà 7 ans d'expérience sur le terrain. Elle tient un discours très clair: *“je fais du SIDA une thématique centrale dans mon travail car je travaille pour la défense des droits des femmes, le développement, la bonne gouvernance, etc. Le SIDA est un frein pour tous ces buts. Je dois donc lutter en même temps contre le SIDA pour réussir mes objectifs.”*

Il y a plusieurs années, donc, elle a décidé de travailler dans la lutte contre l'épidémie, surtout parmi les jeunes. *“On doit les sensibiliser et les amener à comprendre, malgré les résistances liées à certaines coutumes, à l'ignorance et à la pauvreté, facteurs de propagation du VIH/SIDA.”*

Elle s'est engagé aux côtés des organisations qui menaient des activités de sensibilisation à travers



l'approche « pairs éducateurs». D'ailleurs, elle est aussi coordinatrice adjointe du réseau national des associations congolaises de jeunes de lutte contre le SIDA.

Elle a une vision claire et sans ambiguïtés de la situation de l'épidémie dans son pays et ceux qui l'entourent. *“Le mariage entre la maladie et les conflits qui ont ravagé la région est net et visible.”* Prenons seulement l'exemple des violences sexuelles perpétrées pendant les conflits armés. *“Aliénées par les coutumes, les victimes n'ont pas dénoncé les violences subies.”* Le VIH/SIDA s'est ainsi répandu au sein des communautés. *“En ville mais aussi dans les milieux ruraux (terrain des belligérants). 45% des victimes des violences sexuelles ont été contaminées par le VIH/SIDA, dont 19% ont donné naissance à des enfants issus du viol, dont 72% ont été contaminés”*

Une partie importante de la stratégie de lutte doit passer par les médias: *“informer une personne c'est la libérer. Les médias ont un rôle primordial.”* Ils doivent intégrer les nouvelles stratégies de «mainstreaming». *“Il s'est remarqué une défaillance qui a favorisé la propagation de l'infection, surtout dans les milieux professionnel, s qui*



*est due au fait de minimiser la problématique et de stigmatiser les PVVs dans le milieu professionnels.”* Pour lutter et prévenir le VIH/SIDA, on doit donc *“en parler sans cesse, le mettre partout et dans tout ce qu'on fait.”*

L'atelier de Goma est un espace unique d'échange dans ce sens: *“pour partager des expériences, pour apprendre sur ce qui se passe ailleurs et pour adopter des nouvelles stratégies de lutte contre le sida dans les pays des Grands Lacs.”*

## **Alphonse Safari Byuma.** La Nouvelle Relève (Rwanda)

Pour ce journaliste rwandais, le SIDA n'est pas qu'un sujet informatif à traiter: *“Cette pandémie a fait que ma grande sœur soit veuve. Dès que j'ai trouvé du travail, j'ai été obligé de contribuer à la survie de ses enfants. J'ai pris aussitôt conscience qu'il faut lutter énergiquement contre ce mal.”*

Un mal dont il faut rappeler l'importance. *“Dans des pays qui se stabilisent comme le Rwanda, il me semble que beaucoup de gens commencent à banaliser le VIH/SIDA. Il faut rappeler l'omniprésence de la pandémie malgré la disponibilité des*

*antirétroviraux.”* Un rôle à jouer par les médias, entre autres. *“On doit aussi rappeler sans cesse les moyens de se protéger contre ce fléau.”*

Aphonse espère donc que l'atelier de Goma lui permettra d'acquérir les connaissances in-



dispensables pour le faire, et pour réaliser des analyses approfondies sur cette thématique: *“Les modes de contamination, les recherches en cours sur le vaccin, les statistiques mondiales des séropositifs, les voies et moyens plus efficaces pour lutter contre le VIH/SIDA, les effets des antirétroviraux et leurs éventuels effets indésirables, la circoncision préconisée comme un des moyens de la prévention et sur comment la science protège-t-elle les fœtus des femmes enceintes atteintes du virus”.*

Mais surtout, Alphonse voudrait s'attaquer aux causes profondes de l'extension de cette

pandémie, très liée aux guerres. *“Ces deux maux de la région sont tributaires et intimement liés. Il s’agit de pays qui baignent toujours dans des conflits intermittents. Le VIH/SIDA y trouve portes ouvertes, car les conflits armés paralysent les structures administratives et les politiques en cours qui protègent les citoyens. En plus, le VIH/SIDA s’im-*

*plante dans le camps de réfugiés, car les déplacés (femmes) sont victimes des viols et certaines sont contraintes de se prostituer pour gagner de sous pour nourrir leurs enfants.”*

L’intérêt de cet atelier régional est donc de rappeler aux sociétés de la région que le VIH/SIDA serait éradiqué par la stabilité totale des pays. *“Un pays stable passe*

*directement au progrès en développant des politiques spécifiques pour le bien-être de ses citoyens.”* Cependant, Aldolphe espère que cette approche sera nuancée: ***“La nouveauté dans cet atelier serait de montrer que le VIH/SIDA est présent même dans les pays stables, pour lutter contre la tendance à la banalisation actuelle.”***

## **Alida Habonimana.** Radio télé Renaissance (Burundi)

La problématique du VIH/Sida a un intérêt particulier pour Alida pour des raisons non seulement professionnelles mais aussi personnelles. *“J’ai vu des voisins, des amis et même des parents mourir du Sida.”* Mais le plus grave, c’est l’ignorance qu’il y a, aujourd’hui encore, autour de cette maladie. *“Ce qui est regrettable c’est qu’actuellement, pas mal de gens, surtout en milieu rural, ne savent pas comment se protéger. Face à cette ignorance, je me sens interpellée et dans l’obligation de fournir des informations claires aux publics concernés.”*

Cette journaliste s’est donc engagée dans la lutte contre la propagation de l’épidémie à travers son travail, la réalisation de reportages et de productions dans le but d’*“informer et former”* la popula-

tion. *“Dans les zones rurales, le Sida reste un sujet tabou. Les parents n’en parlent jamais avec leurs enfants. Et c’est l’une des raisons qui fait que la propagation continue dans la région des Grands Lacs.”*

À Goma elle espère aborder une des autres causes principales: ***“Conflits et VIH/Sida vont de pair. Les premiers sont responsables de maux qui exposent les populations au Sida : violences sexuelles, prostitution pour survivre, destructions des infrastructures sanitaires, pas d’accès aux médicaments, les violations des droits humains rendent les gens particulièrement vulnérables, etc.”***

Après diverses formations sur la thématique, Alida attend donc de Goma une nouvelle approche.



*“J’espère pouvoir connaître la situation du Rwanda et de la RDC. Cela me permettra de mieux appréhender la thématique, mieux comprendre la situation sous-régionale et de développer une vue régionale à travers ces échanges”.*

## **Schola Bigaranya.** Radio télévision nationale du Burundi ( R.T.N.B)

Schola travaille sur le VIH/SIDA depuis que la toute première association des PVVIH a été créée au Burundi. *“Avec Jeanne Gapiya à la tête, cette association a permis à beaucoup de gens d’accepter la maladie et de se dévoiler pour la première fois par des témoignages à visage découvert.”*

C’est à ce moment là qu’elle a compris que les médias peuvent

aider. *“Malgré l’existence aujourd’hui des ARV, le sida fait toujours peur. Mais, à travers des messages radio ou de simples témoignages, les PVVIH retrouvent du confort, cessent de se culpabiliser, et acceptent facilement la maladie et sont de moins en moins stigmatisées.”*

À travers son travail, Schola essaie donc de contribuer à la sensibilisation et à l’éducation de

la population pour l’adoption d’un comportement responsable face au vih/sida: le protocole PTME, les droits des enfants et le VIH/SIDA, le sport et le virus, le SIDA en milieu rural, etc.

L’intérêt de cet atelier régional est qu’il met l’accent sur une problématique d’envergure régionale et qui est *“rarement abordée”*. Les conflits qui ont

ravagé les pays de la région ont créé des situations inattendues comme les déplacements massifs de population vers les centres urbains ou même vers l'extérieur des pays. Schola met l'accent sur la situation dramatique de pauvreté et de misère des déplacés, notamment les femmes. *“La plupart des filles*

*ou des veuves abandonnées se sont données à la prostitution pour pouvoir subvenir aux besoins quotidiens de leurs enfants et le SIDA ne les a pas épargnées. D'une part parce qu'elles ont peu d'information sur les modes de contamination et de prévention et d'autre part parce qu'elles sont découra-*

*gées et disent ne pas avoir peur de la mort et du VIH/SIDA.”* Au niveau pratique, *“l'atelier va permettre de comprendre le rôle joué par les différents conflits dans la propagation du vih/sida et permettra une mise en commun des efforts au niveau régional dans la lutte contre ce fléau.”*

## **Henriette Odia. RTG@/RADIO (RDC)**

Cette jeune journaliste aux idées claires identifie précisément 3 rôles à jouer par les médias dans la lutte contre la pandémie: *“Sensibilisation sur le mode de prévention; vulgarisation sur le traitement et la prise en charge des PVVet la dénonciation du viol, canal par excellence de la propagation de cette épidémie en temps de conflit.”*

Pour Henriette, à l'heure où l'on parle de l'amélioration des relations entre les pays de Grands Lacs, rappeler les liens entre les guerres qui ont ravagé la région et le VIH/SIDA s'avère indispensable. *“Lors des conflits il y a beaucoup de viols enregistrés. Ces hommes en armes, pour la plupart atteints, contaminent à leur tour leurs victimes.”*

En parler c'est pour elle *“une façon de contribuer à la sensibilisation de la population, non seu-*

*lement ignorante mais surtout négligente par rapport au danger qui la guète toujours aujourd'hui.”*

Dans cette région donc, *“butée à diverses difficultés et déchirée par des conflits de tout genre”,* toute activité réunissant les trois pays s'avère *“très importante”*. *“Cet atelier permettra donc aux participants d'enrichir leurs bagages et de renforcer leurs capacités pour*

*la lutte contre la propagation du VIH/SIDA dans notre sous région.”*

Pour Henriette, son engagement en tant que journaliste, à travers son travail quotidien, semble évident: *“J'espère m'outiller davantage pour lutter à travers mon micro pour réduire tant soit peu la propagation de cette pandémie.”*



## **Florent Nduziye. Radio 10 (Rwanda)**

Pour Florent Nduziye, le grand travail qui reste à faire dans la lutte contre VIH/SIDA concerne les personnes vivant avec cette maladie. *“Il faut se rapprocher des victimes. Les journalistes doivent aller les reconstruire et raconter leurs histoires.”* Mettre un visage sur cette problématique aiderait les populations à être conscients de ce

que c'est et de la nécessiter de *“lutter contre ce fléau”*.

C'est le rôle fondamental, d'après lui, à jouer par les médias et les journalistes. Un engagement qu'il essaye de mettre en pratique au quotidien. En 5 ans de travail à la radio, ce jeune journaliste a réalisé nombreux reportages traitant des sujets de santé, y compris sur

le VIH/SIDA.

Cet intérêt sur la pandémie est né, en partie, grâce aux formations qu'il a pu suivre. *“J'ai pris conscience du besoin de focaliser nos reportages surtout sur les problèmes que vivent nos communautés. Le VIH/SIDA fait partie des problèmes le plus graves”*.

Surtout dans une région où l'on



connait beaucoup de conséquences de cette épidémie. *“Il faut que les gens soient suffisamment sensibilisés”*.

Dans ce but, Florent considère que le rôle des radios, notamment, peut être déterminant. *“Les populations de notre sous région se dé-*

*placent souvent. On peut renforcer les émissions à diffuser sur les ondes des différentes radios de la sous région. Cette stratégie peut être important dans la lutte contre la propagation du SIDA.”*

Après plusieurs formations au niveau national, Florent va retourner à sa ville natale, Goma, pour essayer de se former *“une image réel de la problématique au niveau régional, à travers cette opportunité d'échanger avec mes collègues journalistes des pays voisins”*.

Au retour, Florent espère avoir acquis des *“techniques appropriées”* qui pourront l'aider à aborder professionnellement ce genre de sujets. *“Je compte créer bon nombre d'initiatives qui visent cette problématique pays des milles collines”*.